

Double rencontre

Isafjordur, le 7 août. Le Cap' à bord de Thoè a rendez-vous le 9 août à Isafjordur avec Gianfranco et Kristin à bord de leur camion. Ce sera avec deux jours d'avance, car la météo a été épouvantable dans le nord des West fjords. Le Cap' a décidé de quitter Hornvík prématurément, car les 200% d'humidité rendaient le séjour sans attrait, avec la nécessité de veiller à bord à cause du vent fort annoncé. Au moment où Thoè quitte le mouillage, un semi-rigide venu de nulle part approche : *les Coasts Guards nous ont contacté pour en savoir plus sur votre voilier. Combien êtes-vous à bord, etc. ?* La moindre des politesses est d'allumer la VHF pour la première fois de la saison et d'appeler les gardes côtes. Elle ne s'allume plus ! Cette journée bien commencée va tourner au vinaigre. Les 45 milles à courir jusqu'à Isafjordur seront interminables. Le vent annoncé trop fort s'avère trop faible au point d'obliger le moteur à assister la voile d'avant déroulée, la mer est largement formée, le courant contre vent la creuse un peu plus au passage de chaque pointe, la visibilité est bouchée à l'émeri. VHF en chômage technique, drisse de GV bloquée, génératrice de service ne débitant plus, redresseur de l'éolienne/hydrogénérateur brûlé et parti en fumée. Tête de Cap' migraineux des mauvais jours. Nous avons gagné le gros lot des petites contrariétés. Dépannages ? Un écrou dévissé du socle de la génératrice (2 minutes), faux contact dans l'alimentation de la VHF (2 minutes), GV par la balancine passée par dessus (30 secondes). La seule panne digne de ce nom est celle de l'éolienne : redresseur commandé sur eBay, 9 £ transport compris, délai de livraison une semaine par la poste d'Angleterre à Isafjordur (plus 1 heure de réparation prévue).



Cela empoisonne la quiétude de la vie, si difficile à trouver dans ces latitudes nordiques. À force de nous répéter que la météo est épouvantable ici, que naviguer dans le nord est soit à la limite de l'exploit soit précisément sur l'étroite frontière séparant l'inconscience de l'imprudence, on finit par croire que la réalité est conforme à cette réputation légendaire. Alors on met le principe de précaution au carré au point d'être sur le qui-vive 24h/24h. Tout cela parce que quelques gènes archaïques n'ont pas été effacés de notre ADN. Ils nous poussent à craindre le froid, la faim et les tempêtes comme la peste. Ils nous poussent vers toujours plus de provisions en tous genres, comme si l'on vivait encore dans des cavernes humides, sans supermarché débordant de bouffe au coin de la rue. Et de se reproduire comme des lapins au point que la Terre déborde. Du coup, hier, pour calmer mes vieux gènes en effervescence, j'ai été barboter plus d'une heure dans le bain chaud (38°C) de la piscine d'Isafjordur, à papoter avec un couple de campeurs écossais !

Des coups de vent ? Il y en a partout et de plus forts qu'ici. En Grèce, surtout en automne, les orages sont autant de risques de perdre son bateau à l'ancre. Statistiquement, en Méditerranée, le Cap' a vécu un événement particulièrement stressant et dangereux par an, au mouillage. L'an passé, en Islande, il y en a eu un seul très stressant et pas du tout dangereux. Cette année, aucun. Je touche du bateau en bois ! Il suffit de comparer la météo marine islandaise à celle de l'Irlande, de l'Écosse ou de la côte Atlantique, de la Bretagne au Portugal, pour s'apercevoir que le pire n'est pas au bord du cercle arctique.



Pour éviter la famine redoutée génétiquement, un restaurant se niche à côté du musée, où l'on risque de crever de trop manger. La note est connue d'avance : 32.25 € eau comprise (pour ne pas mourir de soif). Soupe de poisson, multitude de plats de toutes sortes de poissons déposés à jet continu sur le buffet, comme lorsqu'un volcan déglutit un interminable flot de lave incandescente.

Nous étions à 5, dont un Suisse et un Autrichien plus fous que nous. Ralph Williger (www.ralphwilliger.com), à bord de Ntombifuti est coureur-navigateur et alpiniste. En plus d'être mathématicien ! Avec son copain, ils sont en partance pour le NE du Groenland, où ils comptent escalader une montagne qui ne l'a jamais été auparavant.



Thoè et le Sauer, amarrés au même quai, chacun de son côté de la ligne jaune



Changement de cap au milieu du tunnel

Isafjordur, le 10 août. Pendant que Raph tire des bords contre le vent du nord et que son compère alpiniste a le mal de mer (il a tout prévu !) Gianfranco et Kristin m'emmènent à bord du Sauer millésime 1954. Avec une vitesse de pointe de 50 km/h, l'équipage de Thoè n'est pas surpris par la lenteur. Et nos hôtes ne seront pas surpris par la lenteur du voilier qu'il vont acheter pour faire le tour du monde au cours des dix prochaines années. On est tous parfaitement sur la même longueur d'onde : la lenteur permet de profiter du voyage. Si l'on va trop vite, on ne voit rien.



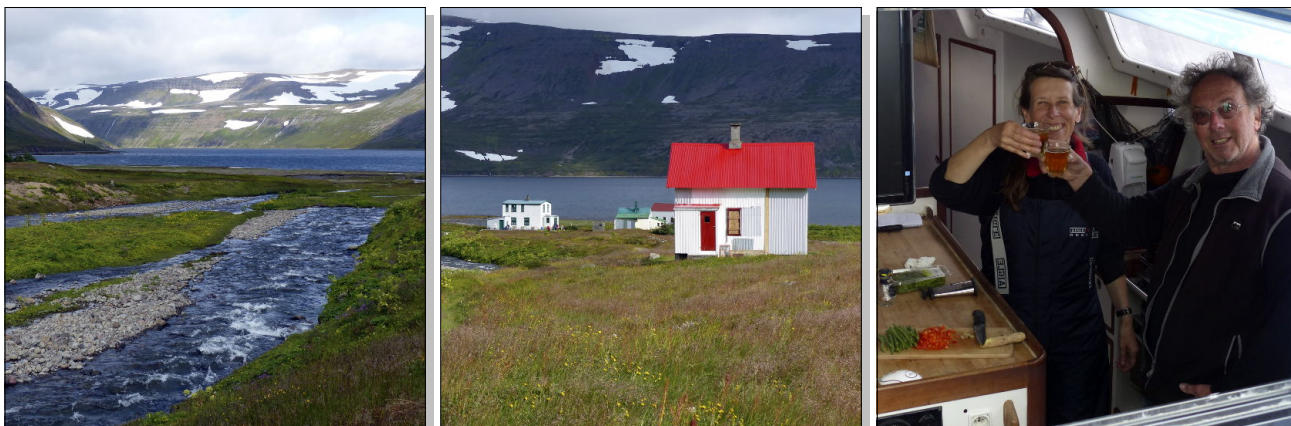
Pique-nique. Le défilé de l'ombre des nuages sur la falaise d'en face est un vrai film muet



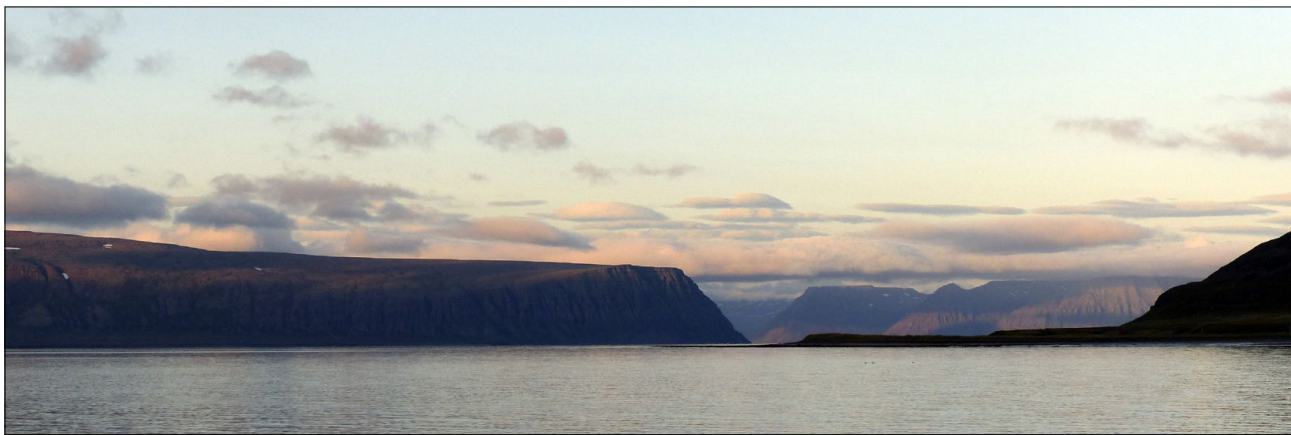
La suite, on la devine. On change de véhicule et l'on part tous les trois deux jours en mer à bord de Thoè



Thoë à l'ancre bien loin du rivage, car il y a peu d'eau



À votre bonne santé !



Jolie aube sur le fjord et petit déjeuner dans le cockpit, que faut-il de plus ?

Hesteyri est un village abandonné récupéré par le tourisme. Des Allemands ont reconverti la maison du médecin en café. Des bateaux transportent les amateurs de randonnées entre Isafjordur et Hornstrandir, la partie la plus au nord des West fjords, érigée en réserve naturelle, désertée par les habitants, paradis et des randonneurs et des renards arctiques. Ils se promènent même sur la plage à Hornvik, à en croire le Cap' !



Vue décoiffante du glacier Drangajökul



Sterne arctique impolie en visite sur le pont



Voile de mouillage double de Thòè